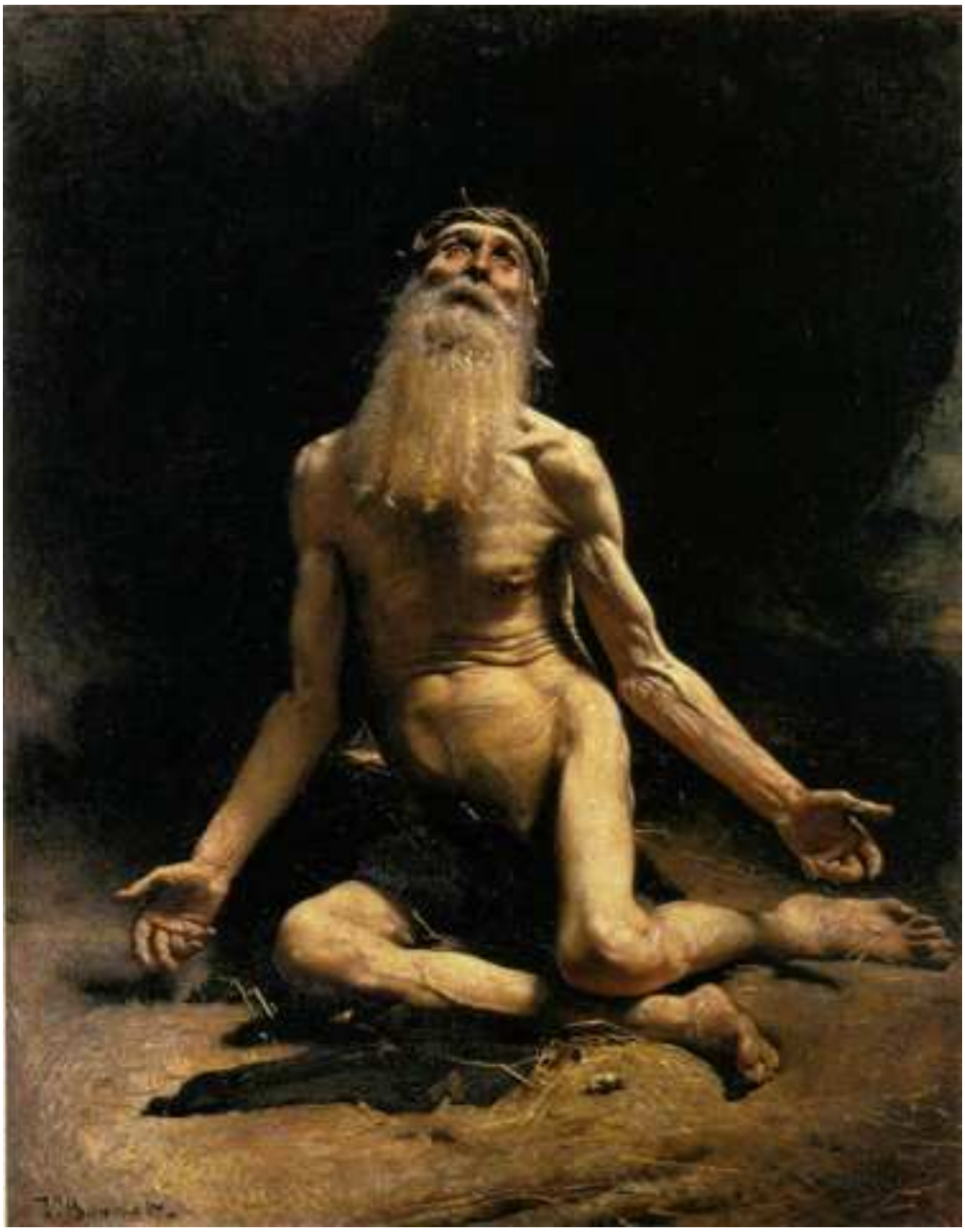
Job

Du Dieu qui ne protège pas l'homme de la foudre, mais protège l'homme foudroyé



Guy Liagre

PREMIÈRE LECTURE

« Je ne compte que des nuits de souffrance » (Jb 7, 1-4.6-7)

Lecture du livre de Job

Job prit la parole et dit :
« Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée,
il fait des journées de manœuvre.

Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre,
comme le manœuvre qui attend sa paye,
depuis des mois je n'ai en partage que le néant,
je ne compte que des nuits de souffrance.

À peine couché, je me dis :
"Quand pourrai-je me lever ?"

Le soir n'en finit pas :
je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.

Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand,
ils s'achèvent faute de fil.

Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle,
mes yeux ne verront plus le bonheur. »

DEUXIÈME LECTURE

« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16-19.22-23)
Lecture de la première lettre de l'apôtre Paul, aux Corinthiens

Frères et soeurs,
annoncer l'Évangile,
ce n'est pas là pour moi un motif de fierté,
c'est une nécessité qui s'impose à moi.
Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !

Certes, si je le fais de moi-même,
je mérite une récompense.

Mais je ne le fais pas de moi-même,

c'est une mission qui m'est confiée.
Alors quel est mon mérite ?

C'est d'annoncer l'Évangile
sans rechercher aucun avantage matériel,
et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile.

Oui, libre à l'égard de tous,
je me suis fait l'esclave de tous
afin d'en gagner le plus grand nombre possible.

Avec les faibles, j'ai été faible,
pour gagner les faibles.

Je me suis fait tout à tous
pour en sauver à tout prix quelques-uns.
Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile,
pour y avoir part, moi aussi.

ÉVANGILE

(Mc 1, 29-39)
En ce temps-là,
aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm,
Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean,
dans la maison de Simon et d'André.
Or, la belle-mère de Simon était au lit,
elle avait de la fièvre.
Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.
Jésus s'approcha,
la saisit par la main
et la fit lever.
La fièvre la quitta,
et elle les servait.
Le soir venu, après le coucher du soleil,
on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal
ou possédés par des démons.
La ville entière se pressait à la porte.
Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies,
et il expulsa beaucoup de démons ;
il empêchait les démons de parler,
parce qu'ils savaient, eux, qui il était.
Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube.
Il sortit et se rendit dans un endroit désert,

et là il priait.
Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche.
Ils le trouvent et lui disent :
« Tout le monde te cherche. »
Jésus leur dit :
« Allons ailleurs, dans les villages voisins,
afin que là aussi je proclame l'Évangile ;
car c'est pour cela que je suis sorti. »
Et il parcourut toute la Galilée,
proclamant l'Évangile dans leurs synagogues,
et expulsant les démons.

Prédication

"Bonjour, mon ami Job.
Tu n'étais point juif.

Avoue que tu étais un grand bavard;
Mais tes amis l'étaient davantage

On dit que tu possède 7000 moutons,
3000 chameaux,
1000 boeufs,
Et 500 ânesses…
Sans compter tes meubles, bagues et joyaux.

J'ai été plus riche que toi;
Et, quoi que j'ai perdu une grande partie de mon bien,
et que je sois malade comme toi,

Je n'ai point murmuré contre Dieu,
Comme tes amis semblent te le reprocher quelquefois…

Non, ce ne sont pas mes paroles.
C'est le philosophe français François-Marie Arouet, mieux connu sous le nom de Voltaire, qui parle.
Pour le grand philosophe français, le livre de Job est un des plus précieux de toute l'antiquité.

Lire l'histoire de Job est en effet une drôle d'expérience.
Lire Job, jusqu'au bout, et je l'ai encore une fois fait il y a quelques semaines, c'est aller à la rencontre de la grâce.

Une grâce présente tout au long de ce conte.
Oui, bien que Voltaire n'y crois pas grande chose, c'est bien de grâce dont il est question dans ce livre.

J'espère que le récit est connu. - Je résume.

Job est un bon croyant et un bon pratiquant.
Il n'est jamais pris en défaut à l'égard de la loi.
Un homme qui accumule les œuvres bonnes.

Il ne sort pas du sentier de la loi.
Pourtant il en rencontre des désastres.
Il perds tout : enfants, biens et santé.

Le début est dure.
Mais c'est le début d'un dialogue avec 3 amis, qui essayent de lui expliquer le pourquoi de sa misère.

Une question qui continue à ronger dans nos esprits.
Monsieur le pasteur … pourquoi?
Pourquoi lui?
Pourquoi elle?
Pourquoi moi?

Un dialogue se met en place.
Et à la fin du récit, Job ne peut que conclure:
"Je mets ma main sur ma bouche…"

Si à la fin du récit Job n'as pas de réponse, tout au long du récit, la grâce se révèle.
La grâce, mot biblique qui est un autre mot pour l'amour de Dieu.

Et comme tout amour, cette grâce ne s'explique pas.
Elle se raconte.

C'est pour ça que le livre de Job prend la forme d'un conte.
D'ailleurs à l'image de la majorité des textes bibliques.

(…)

Que savons-nous de la grâce après avoir lu l'apôtre Paul ?
Pas grande chose.

C'est par les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament que nous en apprenons le plus, sur la grâce.

Pourquoi?

Simplement parce qu'un récit peut nous raconter les transformations des personnages.

Dans le récit de Job, déjà cela se fait d'une façon majestueuse.
Et c'est bien pour ça que pour Voltaire ce livre est un des plus précieux de tout antiquité!

Dans les récits, on peut suivre la personne sur ses chemins de vie.
La femme adultère par exemple.
Ou le fils prodigue.
Joseph et ses frères…

Un récit nous permet de voir le chemin parcouru.
Et d'apprécier les changements, les transformations de la vie des personnes, des acteurs, principales.

Job?
Eh bien, Job est un croyant à l'image de nous tous.
Il rencontre des désastres dans sa vie.

Et il se révolte.
Il demande des comptes à Dieu.

Mais il découvre que l'action de Dieu ne lui rends pas de comptes, mais le relance dans la vie!

Et il exclame:

> *"Se défendre par des discours est inutile,*
> *Tenir des propos, c'est sans profit."*

Le récit de Job est saturée de malheur.
Job ne choisit pas ce qui lui tombe dessus.
Il le subit.

Mais le récit montre comment il se débrouille avec sa situation.
Comment il essaye de vivre avec ce mal qui c'est abattu sur sa vie, et qu'il ne peut en tout cas plus changer.

La situation semble désespérée.
Car elle ne change pas.
Mais … Job change!

Vivre c'est changer – voilà la leçon que les saisons nous enseignent. …
Après l'hiver vient le début d'une nouvelle vie.

Je n'ignore pas que c'est parfois difficile à vivre.
Quand Job perd son troupeau.
Quand ses fils meurent par un accident, il se révolte.
Il se fâche.

Il va à la rencontre de Dieu, pour l'insulter.

Mais de fil en aiguille, la situation change.
La grâce - l'amour de Dieu - le transforme et s'inscrit dans sa vie.

Et il dit:

> *Voici, lorsque je vais à l'orient, il n'y est pas;*
> *A l'occident, je ne le remarque pas.*
>
> *Se tient-il la gauche? Je ne le vois pas.*
> *S'enveloppe -t-il a droite? Je ne l'aperçois pas.*
>
> *Cependant il connaît la voie que je suis…*

Job est confronté à des malheurs.
Mais il ne fait pas comme nous, et comme ses amis.
Il ne compare à sa situation à celles de l'autre.

Il ne dis pas: les autres ont plus de chance que moi.
Il dit simplement: Seigneur, aide moi a trouver, dans la misère et la détresse, un peu de bonheur.
Un peu de lumière.
Un peu de chaleur.

Aide moi à rester debout dans ma misère.
Je voudrais voir au-dessus des nuages qui me couvrent et qui me font vivre dans l'obscurité.

Je voudrais voir le soleil de ta grâce!

(…)

Au fil des réflexions, ses amis essayent d'expliquer sa situation misérable.
Job possède en effet 3 amis très philosophes.
Ils essayent de lui expliquer l'origine de ses souffrances.

Leur conclusion est que Dieu est juste.
Et donc, Job est puni pour avoir désobéi à la loi divine.
Un raisonnement qui nous est pas inconnu:

"*Monsieur le pasteur, pourquoi cela est-il arrivé?*
Il était un homme juste, correcte, un coeur grand ouvert…"

D'après les amis de Job, Dieu ne peut pas autoriser la souffrance.
Si on souffre, c'est Dieu qui le veut ainsi.

Mais si Dieu est amour, comment pourrait-il vouloir la souffrance de l'homme?

Comment pourrait-il vouloir la maladie?
L'accident?
Le meurtre?
La mort soudaine?
L'extermination de l'homme par la peste, où dans des camps de concentration?

Facilement nous vient à l'esprit la question:

Pourquoi cela m'arrive?
Pourquoi moi?
Pourquoi lui?
Pourquoi elle?

Job répond à chacune des paroles de ses amis qui essayent de lui expliquer le pourquoi.

Il maintient qu'il n'y a pas de raison que Dieu le punisse.
Et il ne voit pas pourquoi Dieu voudrait le mal pour l'homme.
Job arrive à la conclusion qu'il est inutile d'essayer de comprendre le pourquoi de ce qui nous arrive.

Pourquoi je suis né?
Pourquoi dois je mourir un jour?
Pourquoi dois je vivre des moments joyeux - … eh bien non!
Pour cette dernière question …. on ne se pose pas souvent la question du pourquoi…

Pourquoi dois je vivre des moments heureux dans ma vie?
Pourquoi dois je vivre des moments douloureux dans ma vie?
Job comprends qu'il ne comprendra jamais le pourquoi de la souffrance.
Le *pourquoi* des souffrances est un mystère.

Job n'essaye donc pas de l'expliquer.
Il prends simplement conscience d'une réalité de la vie.

Et cette réalité est que ***Dieu ne protège pas l'homme de la foudre ; il protège l'homme foudroyé***.

La Croix en est le symbole par excellence.
Elle est symbole de cette foudre de la violence, de la mort, oui du meurtre.

Mais aussi et en même temps du Soleil de la grâce.
Dieu ne protège pas Jésus de la foudre.
Il protège et porte le Jésus foudroyé.

Dieu ne protège pas de la maladie.
Il porte et donne force au malade.

Dieu ne protège pas des difficultés conjugales.

Il porte et donne force à ceux qui y sont confrontés.

Au début du récit, Job est fataliste.
Dieu l'a voulu ainsi - se dit-il à première vue.
Il en vient même à lutter contre Dieu.

Mais il découvre que son malheur n'entre pas dans un projet de Dieu.
Et il déclare à ses amis:

> *"Voici que j'ai expliqué le litige.*
> *je sais que je serais justifié"*

Eux, ils essayent d'expliquer pourquoi de tout les malheurs lui tombent dessus.
Job n'essaye pas d'expliquer.
Il demande la force afin d'être en mesure de les porter.

L'histoire finit bien, comme toutes les fables.
Mais que croyez-vous qu'il arrive à Job, à la fin de cette histoire ?

Qu'on ressort ses enfants qu'il a perdu à la mort du placard où ils ont été cachés ?
Que Dieu fait revivre ses bêtes?

Eh bien, non.
Rien de tout cela.

A la fin de l'histoire Job quitte son tas de cendres, symbole de la mort, pour que sa vie ait une suite.
Il a compris que la grâce de Dieu n'a pas toujours l'odeur du Mustela.
La grâce n'a pas toujours le rayonnement étincelant des croix huguenotes qui renvoient la lumière.

Non.
La grâce est ce qui nous renvoie parfois dans le fond du puits, à la vie.
De là le symbole de la croix.
Symbole de la mort, qui renvoie à la vie.

Symbole qui nous dis: même dans les situations les plus désastreuses de la vie, Dieu est la.
Et il souffre, il souffre avec nous - avec vous en avec moi…

Et la grâce alors, c'est quoi?

Eh bien, cette puissance de renouvellement.
l'Amour de Dieu.
l'Amour des hommes pour l'un l'autre ne les protègera jamais du désastre.
Mais il les aide à le porter.

Ainsi en est-il de Dieu.

Son amour nous donne force, sagesse, patience, anime notre foi, notre courage … son amour nous porte de jour en jour.

C'est ça la grâce qui donne une force de résurrection.
Elle est disponible dans tous les aspects de notre quotidien.
Vivre dans la grâce, c'est prendre conscience que Dieu a les deux bras étendus.
L'un est assez fort pour entourer de justice, l'autre assez doux pour nous entourer de grâce - d'amour.

La conclusion?
La vie se passe rarement comme nous l'avions prévue.

Et les chrétiens ne vivent pas en dehors du monde.
La mort, la maladie, la douleur, elle est pour tout le monde, croyant et non-croyant.

Mais la grâce de Dieu nous aide à marcher et nous soutient.
Elle nous est donnée comme les béquilles à ceux qui ont mal aux jambes.

Parfois dans des situations sans issue…
Comme pour ce pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer.
Pendant la deuxième guerre mondiale il a été mis en prison et a subit la mort par pendaison à Flosseburg, quelques mois avant la fin de la guerre…

Un jour il a écrit:

> *"La vie chrétienne consiste précisément pour moi à vivre dans le monde et comme le monde,*
>
> *à ne me distinguer en rien de lui ;*
> *il ne m'est pas permis, à cause de la grâce, de m'en distinguer en quoi que ce soit.*
>
> *C'est dans le monde que s'inscrit la grâce…"*

Oui.
C'est dans le monde et dans nos vies de tous les jours que s'inscrit la grâce.

(….)

Il est temps de terminer.
Quels enseignements pouvons nous tirer de ce superbe récit, duquel on pourrait parler pendant des jours et des jours…?

Je résume quelques éléments.

Croyants et non-croyants partagent les mêmes souffrances et les mêmes peines dans la vie.

Le vieux récit de Job nous apprends que (d'un point de vue de la foi) les souffrances qui nous incombent dans la vie, n'ont strictement rien à voir avec les actes, bons ou mauvais, ni avec nos comportements religieux.
Contrairement à ce que pensent encore beaucoup de croyants.

L'évangile de Matthieu le souligne clairement dans le chapitre 5:
- je cite -

> *Car il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, il fait pleuvoir sur ceux qui lui sont fidèles comme sur ceux qui ne le sont pas.*

Deuxième leçon.
Il n'y a rien de pire que ceux qui expliquent qu'il faut "accepter" la souffrance (surtout si l'on est croyant) !
Ce qui est 'inacceptable', n'a pas à être accepté - point bare.

Job este n révolte.
Dieu non plus, dans son amour et sa grâce, n'a pas accepté l'inacceptable.
La croix en est le symbole.

Non, Dieu n'a pas accepté la mort, et en Jésus Christ il nous offre la vie.
Le petit bébé, né si tendrement dans la crèche de Betlehem, il ne la pas protégé.
Il est mort sur la croix.

Mais lorsqu'il a crié sa souffrance, "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?*", Dieu était à ses côtés.
C'est seulement à la fin de son agonie, que Jésus s'est confié en disant: *tout est accompli.*

Et pour terminer encore une chose.
La grâce n'est pas cette petite prière que l'on récite avant le dîner.

La grâce est une façon de vivre.
Comme l'amour de celle que j'aime ne se résume pas dans le petit baiser que je lui donne lorsque nous nous quittons.

Ce baiser doit être traduit dans la vie de jour en jour, en reconnaissance, en fidélité, en tendresse.

Il ne protège pas.
Mais il nous porte.
Prier c'est demander la grâce de continuer à prier, c'est reconnaître qu'on ne peut rien tout seul.

Job termine.
Il dit à Dieu:

> *"Certes j'ai dit ce que je n'ai pas compris*

Des choses trop merveilleuse pour moi, et qui passent mon intelligence.
Écoute donc, et moi je parlerai,
Je t'interrogerait, et tu instruiras.

C'est pourquoi je me rétracte et il me repens
Sur la poussière de la terre…

Et Job mourut, âgé et rassasié de jours

Amen